

L'Echo de Louiseville

ANNÉE NO 20

LOUISEVILLE, 7 SEPTEMBRE 1894

Dalle Lecture
Cours. Legislatif

INDIGÉ ENCOURAGEMENT

FEUILLETON

—DE—

L'Echo de Louiseville

A l'Ombre du Drapeau

LES TROIS INVALIDES

CHAPITRE IV

On le vétéran continue son récit.—Episodes du siège de Dantzig.—La compagnie Infernale et ses audaces.—Une nouvelle manière de poste aux lettres.

—Ecoutez un autre récit, jeunes gens, ce sera le dernier.

A une époque plus rapprochée, je me trouvais à Dantzig, pendant le fameux siège de 1813. J'y fus témoin des incroyables faits d'armes accomplis par cette Compagnie Franche que les ennemis, dont elle était la terreur, avaient baptisée : *Compagnie Infernale*. Des diables, en effet, que ces braves, mais de bons diables, pour leurs amis s'entend. Les exploits de cette poignée de héros semblent fabuleux et rempliraient des volumes : je ne veux citer qu'un ou deux faits cependant.

A la faveur d'un incendie considérable qui se déclara dans la ville, l'ennemi s'empara de la redoute Frioul, point d'une grande importance.

Le commandant de la compagnie franche, M. de Chambure, l'âme de ces vaillants, en est averti et il s'élance à la tête de ses braves pour reconquérir la position. Mais le comte Rapp, gouverneur de la ville, qui le rencontre, informé de son dessin, l'arrête.

—Il est trop tard, dit le général, les Russes ont pu s'établir dans la redoute ; il faudrait sacrifier beaucoup de monde pour la reprendre avec la certitude, malheureusement, de ne pouvoir s'y maintenir.

—Mon général, si vous le permettez, mes braves auront cet honneur après avoir vengé leurs camarades.

—Oui, s'écrièrent à l'envi les soldats, à la baïonnette l'en avant sans brûler une cartouche !

—Mais, mes enfants, reprend Rapp, ils sont quatre contre un.

—Tant mieux, général !

—Et retranchés !

—Bon moyen pour qu'ils n'échappent pas, on les prendra là comme dans une soucière.

Rapp n'insista plus et laissa ces intrépides libres de risquer l'aventure ; mais il fit quelques dispositions pour couvrir au besoin leur retraite.

—Alors, camarades, dit M. de Chambure, maintenant il ne faut pas en avoir le démenti. Au pas de course d'abord, et puis, en approchant de la bicoque, tout le monde sur le ventre, et qu'on fasse la coulèuvre jusqu'au pied de la palissade. Marcé !

On s'élança. La nuit obscure d'un côté, en même temps que la réverbération des flammes de l'autre, protégeaient les assaillants qui bientôt arrivèrent en rampant jusqu'aux palissades. Les escalades et enfonçèrent les portes espérées pour l'affaire d'un instant. Les Russes, surpris par l'audace de cette attaque imprévue, après avoir eu quatre-vingts hommes tués, trente faits prisonniers, s'épouvantant et prenant la fuite, entraînant avec eux les quatre cents travailleurs occupés à la tranchée. La compagnie franche n'avait à regretter que six tués et sept blessés.

—La redoute est à nous, fait dire M. de Chambure au comte Rapp ; la compagnie réclame de nouveau l'honneur de la garder !

Bien entendu que ce périlleux honneur, on ne songea pas à le lui refuser.

Le lendemain, Rapp vint rendre visite à ces braves, et devant eux demanda à leur chef de lui désigner ceux qui méritaient plus particulièrement une récompense. Mais tous d'un élan unanime de s'écrier : " Pour toute récompense, nous demandons que la compagnie franche porte le nom de son capitaine." Qu'admirer le plus de ce sublime dévouement, ou de cet indomptable courage ?

—Je penche pour le désinté-

ressement, murmura le jeune soldat.

—Moi, moi, je ne sais pas trop, dit naïvement le zouave. Mais comme on aurait donc voulu être là pour taper avec eux sur mesieurs les cosaques !

—Voici, reprit le vétéran, qui semble plus étonnant encore. Les Russes, au nombre de deux mille, occupaient, en face de Dantzig, le village de Bonsac, d'où M. de Chambure résolut de les débusquer. A minuit, la compagnie franche s'embarqua sur des batelets et, traversant la Vistule, aborda à peu de distance du village. Les Russes dormaient, confiants dans leurs sentinelles ; mais celles-ci surprises tombent sous la baïonnette. Nos braves alors, se précipitant dans le village, égorgent les ennemis qui, l'un après l'autre, sortent effarés des maisons et veulent en vain arrêter ce torrent. Les magasins sont la proie des flammes qui dévorent les affûts des canons encloués, puis nos intrépides, chargés de butin, regagnent le rivage. O malheur ! Les barques, mal amarrées lors de la descente, flottent au loin emportées par le courant, et les Russes, de plusieurs côtés à la fois, arrivent en criant : *Vengeance !* Mais quel péril peut étonner nos braves ? Formés en colonne, ils s'élancent à travers les bataillons ennemis, écrasant tout ce qui leur fait obstacle en laissant derrière eux une longue traînée de sang et de cadavres, puis, gravissant les côtes escarpées et passant à la nage lac, rivière ou fleuve, ils rentrent le lendemain matin triomphants dans la ville où la garnison, qui les croyait perdus, salue leur retour de ses acclamations.

Une histoire encore sur ces vaillants. Celle-là, vous la connaissez peut-être, car elle a inspiré les faiseurs d'images ; mais n'importe, c'est trop beau pour s'en faire quand on parle du siège.

Une nuit, M. de Chambure dormait par hasard, car il n'en faisait guère une habitude. Il dormait tout habillé quand une bombe vient tomber au milieu de sa chambre où elle éclate. Imaginez le tapage, et si les porcelaines, pendules et meubles se trouvent bien des délaboussures. Le fracas de l'explosion réveille en sursaut le capitaine, il saute en bas du lit non sans quelque hémorrhagie : " C'est Wurtemberg qui m'envoie ce bouquet ; à la bonne heure ! mais il ne fallait pas détériorer le mobilier. Excellence, on vous rendra la politesse... et la bombe."

Alors ramassant une plume tombée avec la table, il écrit sur un chiffon de papier ce billet dont M. de Wurtemberg eut la sottise de renvoyer l'original au lieu de le faire encadrer pour le suspendre dans son salon comme son plus bel ornement. Jugez-en :

" Prince, vos bombes ont troublé mon sommeil ; j'ai résolu de faire une sortie avec mes braves pour enclouer les mortiers qui les ont lancés. L'expérience vous prouvera, Monseigneur, qu'il ne faut jamais réveiller le lion qui dort.

" Dantzig, 13 novembre 1831, un quart avant ma sortie."

—Qu'est-ce là ! exclama le zouave.

—D'autant que ce n'était point une fanfaronnade, M. de Chambure descend de sa chambre ; les hommes, endormis encore en dépit de l'explosion par l'habitude de cette musique, s'éveillent au roulement du tambour. Bientôt tous sont sur pied. M. de Chambure leur lit sa lettre, en ajoutant :

—Mes amis, il s'agit maintenant de porter le billet à son adresse. Vous savez, comme moi, d'où nous tombent avant le chant du coq ces réveille-matin : cette maudite redoute, si gênante pour les autres comme pour nous, il ne tient qu'à vous d'en débarrasser les camarades. Voulez-vous me suivre ? Je réponds du succès.

—Marchez, capitaine, avec vous n'irait-on pas au bout du monde ! Ce fut le cri unanime.

—En avant donc pour la France, et vive l'Empereur !

—Vive l'Empereur ! répondent les braves.

Par les ordres du capitaine, on se mit d'échelles, puis on sort de la ville en se dirigeant vers la

redoute. En un clin d'œil le rempart est escaladé. Les Russes éperdus courent à leurs pièces, mais nos Français les devançant et s'en emparent avant eux. Les ennemis culbutés, tués ou forcés de prendre la fuite, on encloue les canons et les obusiers ; et dans l'un de ces derniers, M. de Chambure dépose le billet en question, que M. de Wurtemberg reçut à son premier déjeuner !

—Un plat auquel il ne s'attendait pas, dit le zouave, et qu'il a dû trouver de digestion difficile. Mais, l'ancien, permettez qu'à mon tour je dise quelques mots encore de ces concrits d'Afrique, comme vous les appelez (j'ai le mot sur le cœur). Voici par exemple un petit épisode qui a bien son mérite, raconté devant moi par un de nos officiers les plus distingués.

CHAPITRE V.

L'Africain nous ramène en Afrique. — Qui entrera dans la caravane ? — L'assaut de Constantine. — Un mot du colonel Combes. — Le maréchal Bugeaud faisant mentir Abd-el-Kader.

" En 1843, dit mon officier, des tribus insoumises inquiétaient la colonisation. Une expédition fut résolue pour châtier les Arabes. Un colonel, dont j'étais le chef d'état-major, la commandait. Nous mîmes en campagne, guidés par d'autres Arabes qui avaient promis de nous conduire dans les gorges où les tribus hostiles, leur coup fait, trouvaient une retraite assurée. Après une longue et pénible marche à travers les sables, nous arrivons en vue de crêtes escarpées où des grottes, dont nous apercevions seulement les ouvertures, pouvaient servir d'asile et même de redoute aux ennemis.

—C'est là qu'ils sont, murmuraient les guides en s'arrêtant à quelques cents pas, là est le gîte : à vous d'y forcer les lions ?

—Les chacals, drôle, reprit quelqu'un ; c'est faire trop d'honneur à ces brigands.

—Le bal va commencer, dit un autre, en avant, les violons, et un air de circonstance ! Tiens, qu'a donc le colonel ? Il se tient là en panne, comme disent nos maris, ne bougeant non plus qu'un blokaus et tout méditatif, au lieu de nous dire : *Presto !* à la baïonnette, et faites déguerpir le gibier ! Nous prend-il pour des chasseurs d'abolouettes ?

Il y eut un moment d'indécision chez le colonel, indécision louable, puisqu'elle avait pour motif la crainte d'exposer témérairement la vie des soldats. Cependant il fallait bien se décider à sonder le repaire devant lequel on ne pouvait rester éternellement l'arme au bras.

Une compagnie de voltigeurs formait la tête de la colonne. Le chef s'en approcha :

—Vous avez entendu les guides, dit-il, la mort peut-être attend les premiers qui se risquent dans cet antre, d'où pourront nous faire débusquer les cosaques. Mais devant un péril certain je ne veux commander nominativement personne ; que les hommes de bonne volonté sortent des rangs !

Un murmure se fit entendre, puis ce cri qui fut le premier élan devançant la réflexion :

—Nous irons tous ! mon colonel. Tous !

—Braves gens, dit le colonel avec émotion ; en avant donc les dix premiers !

Et le peloton s'avança vers la grotte, précédé du lieutenant. Mais quand on arriva proche de l'ouverture, un revirement, suite de la réflexion, parut s'être opéré dans la petite troupe, et devant la redoutable entrée les soldats hésitèrent.

—Il y fait noir comme dans un four, observa l'un d'eux.

—Et c'est profond comme le tron de Penfer, grommela son voisin.

—Puis ces gredins d'Arabes qui sont là sans doute en train d'amorcer, reprit un autre ; ne vois-je pas, dans l'obscurité, reluire leurs yeux de panthère ?

Tout en échangeant ces réflexions, les soldats s'étaient arrêtés et leurs pieds semblaient cloués à la terre.

—En bien ! dit le lieutenant qui les voyait sourds à ses invitations répétées, puisque vous

La Vigueur des Cheveux d'AYER



de Croissance des Cheveux

" Il y a huit ans, j'ai eu la variole et j'ai perdu tous mes cheveux qui auparavant étaient très abondants. J'ai essayé une quantité de préparations, mais sans aucun résultat avantageux ; c'est alors que j'ai commencé à croire que je resterais tout à fait chauve. Il y a six mois environ, mon mari m'a apporté à la maison une bouteille de la Vigueur des Cheveux d'Ayer et j'en ai fait usage immédiatement. En peu de temps de nouveaux cheveux commencent à paraître et tout me fait espérer prochainement une poussée rapide de cheveux comme ils étaient avant ma maladie. — Mrs. A. WICKER, Polynia St., New Orleans, La.

La Vigueur DES CHEVEUX d'AYER Préparée par Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A. Les Filices d'Ayer guérissent les Migraines.

reculez et que les Arabes vous font peur, conscrits, j'irai seul.

Et il se disposait en effet à pénétrer dans la grotte, quand un caporal sort des rangs et, lui mettant la main sur l'épaule, il le pousse respectueusement de côté :

—Pardon, lieutenant, mais s'il y a du plomb à recevoir, c'est à nous qu'il revient d'abord.

Et le brave soldat disparaît avec sa torche dans l'étroit corridor où ses camarades, entraînés par son exemple et honteux d'avoir hésité, se précipitent sur ses pas. Bien entendu que le lieutenant ne resta pas en arrière, et bientôt il eut rejoint son caporal.

Immobilisés, nous le suivions du regard, et quand les premiers franchirent le dangereux passage, il y eut parmi nous un moment de terrible anxiété. Tous s'attendaient à une explosion, et la main sur leurs armes, se préparaient à voler au secours de leurs camarades. Le silence qui continua de régner nous rassura par degrés ; et enfin les hardis explorateurs repartirent pour nous dire que la grotte était vide : les Arabes avaient pu s'en échapper par une ouverture qui se trouvait à l'autre extrémité.

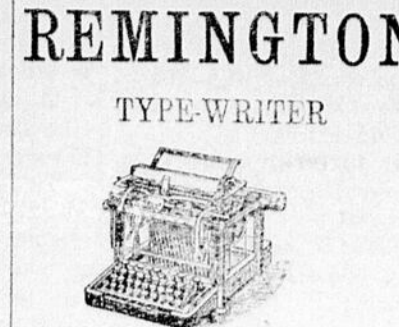
Bien que le dévouement de ces braves n'eût pas eu cette fois de périls réels à affronter, en était-il moins méritoire ? ajouta l'officier en terminant son récit.

Mais, pour bien apprécier l'impétuosité de nos Africains, il faut les voir sur un plus grand théâtre : à l'assaut de Constantine, par exemple, un morceau dur à avaler ; j'en puis parler, car j'étais de ceux qui tenaient la fourchette. Mais quelqu'un qui fut acteur aussi dans cette sanglante bagarre la si bien décrite, que j'aime mieux lui laisser la parole. Le vainqueur de l'Alma s'entendait à raconter héroïquement les choses héroïques. J'ai retenu, je crois, à peu près textuellement son récit, tant il m'a frappé :

".....Après l'explosion de la mine, il y eut un moment sublime. Les échappés, brûlés à mort, blesés, défigurés, les habits en lambeaux, descendant en courant la brèche et criant :

"Amis, camarades, n'avancez pas, tout est miné, vous allez sauter comme nous !" Les soldats étonnés hésitèrent et regardèrent leurs chefs. C'est alors que le colonel Combes, le commandant Bédou et un autre (Saint-Arnaud) se sont élancés le sabre à la main en criant : "En avant ! en avant ! camarades, ce n'est rien, à la baïonnette !" Puis tous se sont précipités dans le gouffre qui venait d'engloutir leurs camarades. Les soldats exaltés, tête baissée, à leur tour ont sau-

THE REMINGTON TYPE-WRITER



W. S. & B'S. FAMOUS Type Writer Ribbons And PARAGON PAPERS

Rubans et papier Paragon pour machines à écrire et imprimatures de toutes sortes pour machines à écrire de tous genres. Machines réparées ou échangées.

SPACKMAN & ARCHBOLD, 119, Rue St-François-Xavier, Montréal.

Pour toute référence, Prière de s'adresser à J. F. F. BOULAIS, Sorel, P. Q. 26 juin 1894—1a

té en croisant la baïonnette, aux cris de "Hourra ! hourra ! en avant !" Et la ville a été prise, grâce à cent traits de ce genre qu'on pourrait citer," ajouta le commandant Saint-Arnaud.

Le colonel Combes, que j'ai nommé, atteint d'une balle à la poitrine, après s'être assuré que la victoire était complète, se rend d'un pas ferme auprès du général pour lui faire son rapport, qu'il termine par ces mots :

"Ceux qui survivront jouiront donc des résultats de ce beau jour." C'est alors, qu'en ouvrant son uniforme, il dit qu'il se sentait frappé à mort. Le lendemain il avait cessé d'exister.

En fait de bravoure héroïque, il ne faut oublier ce terrible épisode de la Zaatcha, où le colonel Canrobert, aujour'hui maréchal, surgit le premier sur la brèche, suivi de ses zouaves, dont je n'étais plus, par malheur, ajouta en soupirant l'Africain, grâce à cette maudite loque vide de son locataire. Et il secoua sa manche.

Quant aux autres sentiments des camarades, j'aime à me rappeler ceci : Après la prise de Blidah, où la résistance avait été vive, le général Clauzel donna l'ordre d'évacuer la ville, dont il ne jouissait pas l'occupation utile. Les débris de la population, craignant de tomber aux mains des Kabyles, suivirent les colonnes ; ce n'étaient guère que des femmes, des enfants, des vieillards qui, pieds nus pour la plupart, se traînaient péniblement derrière les bataillons. Nos soldats, touchés de compassion, se mirent à leur prodiguer les soins les plus touchants, portant les marmots, soutenant les vieillards et les mères. Des officiers, les premiers, donnant l'exemple, descendant de cheval pour faire monter ces infortunés et parfois tenaient eux-mêmes la bride.

Nous arrivâmes, sur le soir, au bivouac de Sidi-Haïd, lieu aride où vainement on chercha une source. Tous ces malheureux cependant, plus que nous encore, souffraient de la soif, étendus déjà par la fatigue. Les enfants surtout ne savaient pas toujours retenu leurs plaintes ; c'était un navrant spectacle. Nos soldats, dans leurs bidons, avaient encore quelques verres d'eau conservée pour les nécessités extrêmes ; ils les donnèrent généreusement aux pauvres petits. Et le matin on s'entre-tint avec les pères. Etranges vicissitudes de la guerre ! nos braves se trouvaient maintenant les protecteurs et les sauveurs de ceux qu'ils avaient faits peut-être orphelins.

Avant de me taire, mes amis, je me reprocherai de ne pas donner un souvenir à celui que nous appelons le père Bugeaud, à cet illustre soldat, si dévoué aux soldats qui le lui rendaient bien et dont nos scies (1) joyeuses ont rendu célèbre le modeste kôpi, qualifié du mot pékin de *casquette*. C'est le maréchal Bugeaud (honneur à cette vaillante mémoire ! dit l'invalide en se décolorant) qui disait noblement : "On garde en avant et non pas en arrière !.."

1. Chansons militaires qui s'improvisent pour charmer les ennemis d'une longue route.

AU GRAND MAGASIN GENERAL AU COMPLET

Tous les départements sont au complet nous venons de recevoir dix caisses de MARCHANDISES NOUVELLES

FOUR L'AUTOMNE Comprenant des SOIES, ETOFFES A ROBES, Etc, Etc. Corps et Caleçon laine..... à 25 cts cts cts Corps et Caleçon laine..... à 35 " 45 65 Chemise en laine tricoté..... à 50 cts

TWEED Beau Tweed.....27 cts la verge cts Beau Tweed laine 30 cts la vg. Bonne serge laine. 80 Beau Tweed.....40 " \$1.00 Bonne serge \$1. à \$1.50

NOUVEAUTÉS Soie Noire Gros Grain 60 cts. Soie Noire Gros Grain 75 cts Soie Noire peau de soie 85 " Soie Noire peau de soie \$1.00 Soie de couleur.....Satin de couleur.....

Dentelles ! Dentelles ! Dentelles ! VENANT D'ARRIVER 25 pièces ETOFFES A ROBES VENANT D'ARRIVER 50 doz. de gants en cachemire VENANT D'ARRIVER 5 " corps en laine pour dames.

Le public en général y trouvera son avantage en venant nous faire une visite. Ne manquez pas de venir faire vos achats.

TREPANIER & Co. LOUISEVILLE

mot héroïque qui a valu à la France la conquête de l'Algérie. Et ainsi le maréchal a fait mention cette audacieuse parole d'Abd-el-Kader : "Mon trône est la selle de mon cheval ; mes remparts sont les montagnes ; le désert est ma forteresse ; j'ai pour artillerie le soleil. Je n'ai rien à craindre des Français." Les Russes aussi, en Crimée, comptaient sur le général Iliov.

(A suivre)

J. R. E. DESY, - - Avocat TROIS-RIVIERES.

Gédéon Béland, Avocat LOUISEVILLE

Dr W. Omer Pichette, L. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE No 12 RUE DES FORGES TROIS-RIVIERES

Rodolphe Brunet, Directeur du comptoir d'Escompte, No 13, COTE ST-LAMBERT Montréal, Canada.

Wilfrid LaRose - - Avocat, 1586, Rue Notre-Dame, MONTREAL. Chambres de la Cour—Téléphone 9624

Magnifique Occasion Aux Acheurs d'en Profiter

Il arrive souvent que le public acheteur se demande "Où irai-je faire mes achats ? On cherche naturellement les magasins qui ont la réputation de vendre de bonnes marchandises et à des prix absolus modérés. Eh bien ! je suis en état, ce printemps plus que jamais, de donner complète satisfaction au double point de vue de la qualité et du bon marché. J'annonce mes marchandises, car je les sais de qualité supérieure.

Venez voir ! Venez voir ! les magnifiques CADEAUX que je donne gratis aux clients qui achètent pour une somme raisonnable.

Mes Tweeds Cachemires, Indiennes, Cotons, Cols, Collets, Etc, Etc.

sont détaillés à des profits très légers. Voulez-vous vous en convaincre, n'hésitez pas à me rendre visite. Votre serviteur dévoué, EUGENE VADEBONCEUR RUE ST-PIERRE LOUISEVILLE

ANTOINE SAUCIER, PONT MASKINONGE, Les magasins les mieux assortis du comté. HUILE DE CHARBON une spécialité. Prix ultra faciles au Commerce.

Aux Cultivateurs M. Narcisse Blais, commerçant de foins paiera toujours les plus hauts prix pour le foin de bonne qualité. Son commerce ayant pris une si grande extension depuis quelque temps, M. Blais est en état de satisfaire le vendeur et plus exigeant. Que chacun le consulte avant de vendre ailleurs

Narcisse Blais, LOUISEVILLE. L'Echo de Louiseville est imprimé à Sorel par la Compagnie d'Imprimerie Richelieu, Nos 84 et 86, Rue Augusta, et publié à Louiseville, P. Q. Maison occupée par M. J. A. Giguère, marchand Rue S. Laurent.

J. T. G. Marchand, M. J. T. G. Marchand, du Pont de Maskinongé, informe le public en général qu'il sera cette année le commerce de POIN sur une haute échelle. Tous les cultivateurs qui désirent faire d'excellentes affaires pourront s'adresser à lui. Les conditions d'achat seront "Cash down."

J. T. G. MARCHAND, PONT DE MASKINONGE. Charles Duguay, M. Chs. Duguay, si bien connu pendant dix années comme l'un des bons vétérinaires de Louiseville, nous est enfin revenu. M. Duguay, après une absence de deux années aux Etats-Unis, où il s'est perfectionné dans son métier, demande de l'encouragement de tous les citoyens de Louiseville et des environs.

Peintre ! Décorateur ! Peintre de Maisons et d'Enseignes, Tapissier, etc. Tout ouvrage qui lui sera confié sera exécuté promptement et à des prix modérés.

J. A. BOULANGER, Rue St-Pierre, - - Louiseville. Blauderie de Louiseville M. J. B. DESROSIERS M. J. B. Desrosiers tient une blauderie fashionable en face de la manufacture A. Desrosiers et Cie. Avis à ceux qui aiment à porter du linge bien blanc et parfaitement repassé. Voici les prix : Chemises nettes (Repassage)..... 5 cents " Lavage et repassage.....10 " Collets "..... 2 " Poignets "..... 3 "

Tout autre linge à des prix modérés. SATISFACTION GARANTIE.

Pour les fièvres intermittentes et les maladies miasmatiques, l'Ague-Cure est positivement un remède infallible.

L'Echo de Louiseville

PARAISANT LE VENDREDI
ABONNEMENT.....\$1.00 PAR AN

Toutes correspondances concernant la rédaction ou l'administration doivent être adressées comme suit :

L'ECHO DE LOUISEVILLE
RUE ST-LAURENT
LOUISEVILLE

VENDREDI 14 SEPTEMBRE 1894
LE COURANT POLITIQUE
DANS LES CAMPAGNES

Notre confrère de l'Electeur, dont on connaît l'esprit inventif, se fait envoyer de Louiseville les nouvelles qui suivent :

"Louiseville, 10 septembre.

MM. Legris et Caron, nos deux députés, continuent en ce moment leur tournée politique à travers le comté.

"Hier, ils ont parlé à Saint-Justin, le château fort des conservateurs dans Maskinongé.

"Jamais peut-être des discours n'ont produit un effet plus marqué.

"Les chefs bleus de la paroisse sont venus déclarer leur intention bien arrêtée de voter à la première occasion contre tous les vols exposés à chacune des dernières sessions.

"Ces déflections rendent toute opposition impossible à nos représentants.

"MM. Legris et Caron parleront dimanche prochain à Maskinongé, puis à Sainte-Ursule, Saint-Léon et Louiseville."

Pour quiconque connaît un tant soit peu ce qui se passe dans notre comté, et notamment à Saint-Justin, il y a, dans cette dépêche, de quoi faire mourir de rire.

Les déflections conservatrices au profit du parti gris !!

Oh ! là ! là !

Oui, parlez-vous-en, un peu.

Et c'est au moment où le chef du parti libéral, M. Laurier donne au Nord-Ouest l'accablante à Mmes Greenway, Martin et autres fanatiques et mangeurs de Canadiens-français et de catholiques, c'est à ce moment-là que l'Electeur parle de revirement, de déflections dans le parti conservateur !

Vraiment, elle est bonne, celle-là.

Tas de farceurs, va !

Non, les conservateurs, de même que les hommes bien pensants du parti libéral du comté de Maskinongé savent maintenant ce qu'il faut penser de M. Laurier et de ceux qui le mènent, et ils sont loin de songer à donner leur allégeance à Mre Legris, quoi qu'il fasse et quelque ronflante que soient les dépêches que l'Electeur se fabrique ou se fait envoyer de Louiseville ou d'ailleurs.

LE COMTE DE PARIS

Le comte de Paris, Louis-Philippe-Albert d'Orléans, héritier du trône de France, est mort samedi, en Angleterre.

Le comte de Chambord était le descendant en ligne directe de l'antique maison de Bourbon. Le comte de Paris en était le descendant en ligne collatérale. Ses droits au trône de France lui venaient de Louis XIII.

Louis XIII eut deux fils : Louis XIV et Philippe, duc d'Orléans Philippe, fils de ce dernier, fut régent pendant la minorité de Louis XV. Son fils, Louis-Philippe, fut le célèbre Philippe-Egalité qui eut pour enfant Louis-Philippe, qui succéda à Charles X. Le comte de Paris est le petit-fils de Louis-Philippe.

Il était né à Paris, le 24 août 1838, de S. A. R. Ferdinand, duc d'Orléans, et de la princesse Hélène de Mecklembourg-Sckwérin. Lors de la révolution de 1848, il se réfugia à Eisenach, en Allemagne, et, plus tard, en Angleterre.

Lorsque éclata la guerre civile aux Etats-Unis, il traversa l'océan et s'enrôla comme volontaire dans l'armée fédérale. Il fit noblement son devoir et prit part à la campagne contre Richmond, au siège de Yorkton, aux batailles de Williamsburg, de Fair-Oaks, de Gaines's Mill et à la retraite de l'armée fédérale sur la rivière James.

Il retourna en Europe, en 1862, et s'occupa de littérature et de science. On lui attribue plusieurs articles parus, sous di-

vers pseudonymes, dans la Revue des Deux-Mondes, entre autres : La semaine de Noël dans le Lancashire, en 1863 ; A propos de la crise cotonnière en Angleterre ; Lettres sur l'Allemagne nouvelle, 1867 ; l'Eglise d'Etat et l'Eglise libre en Irlande, 1868. Il a publié en volumes : Damas et le Liban, Les Associations ouvrières en Angleterre, De la situation des ouvrières en Angleterre, et une Histoire de la guerre civile aux Etats-Unis.

En mai 1864, le Comte de Paris épousa S. A. R. Marie-Isabelle, infante d'Espagne, fille du duc de Montpensier.

De cette union sont nés six enfants : Amélie, 1865, reine du Portugal ; Louis-Philippe Robert, 1869, duc d'Orléans, qui succéda à son père comme prétendant au trône de France ; Hélène, 1871 ; Isabelle, 1873 ; Louise, 1882 ; Ferdinand, 1884.

Lorsque éclata la guerre franco-prussienne le comte de Paris voulut faire son service militaire, mais—moins heureux en cela que son frère le duc de Chartres, qui s'enrôla sous le nom de Robert le Fort—la faveur de défendre sa patrie lui fut refusée.

A la chute de l'Empire, il put rentrer en France pour en être expulsé bientôt par la République. Il passa le reste de sa vie en Angleterre, à l'exception du temps pris par ses voyages, entre autres celui qu'il fit aux Etats-Unis et au Canada en 1890.

Nous empruntons à une étude du comte Paul Vosili, le portrait suivant du comte de Paris :

Le comte de Paris est grand, la tournure est encore assez jeune, la tête légèrement inclinée de côté. Son accueil est facile et bienveillant ; il se lève pour recevoir le visiteur ; sa poignée de main est ferme et cordiale. Son regard est droit, franc, comme le regard d'un honnête homme, préoccupé de dignité morale.

Ces deux mots résument l'impression première de l'observateur. On se sent en présence, non pas d'une personnalité énigmatique et intéressante, non pas de l'un de ces êtres à triple dessous dont l'existence morale semble une boîte de Pandore, féconde en promesses et en menaces, mais bien d'un de ces hommes qui remplissent ou subissent dignement, honorablement leur rôle, sans être de force et d'envergure à tailler en plein drap dans la destinée, à s'y couper de gré à gré ou de force un manteau de foi.

Il n'y a rien de l'aventurier royal dans un tranquille œil bleu. Ce bureau chargé de livres et de papiers est celui d'un assidu, d'un patient travailleur, et l'érudition acquise, la remarquable compétence que possède le comte de Paris dans toutes les questions de droit social et d'économie politique qui occupent aujourd'hui l'opinion publique, prouvent assurément qu'il a passé son temps à autre chose qu'à rêver des projets de restauration.

Le comte de Chambord avait perpétuellement un plan en voie d'élaboration pour reconquérir le trône de ses aïeux. Il est probable que les historiens futurs du comte de Paris n'auront point la tâche de relever les fils des combinaisons chimériques et mystérieuses qui occupaient les loisirs de Frohsdorf pour y trouver la genèse des tentatives ambitieuses de Philippe d'Orléans.

Ce qui est remarquable dans les œuvres du comte de Paris, c'est le labeur consciencieux qu'y apporte l'auteur. Il est certain qu'il y met le meilleur de lui-même, qu'il travaille sans hâte, sans fièvre, mais aussi sans découragement. Son talent est d'ordre médiocre, mais sa volonté tire le meilleur parti possible des facultés que Dieu lui a octroyées et il apporte un esprit de critique et de sévère application à tous les sujets qu'il aborde. Il est d'ailleurs fort modeste et s'efface toujours systématiquement, sur le terrain littéraire s'entend, devant le duc d'Aumale, lequel passe, non sans quelque raison, dans la maison d'Orléans, pour avoir hérité en droite ligne de la plume de Jules César et de Napoléon.

Si le comte de Paris était ramené sur le trône de ses ancêtres, la France aurait eu un roi démocrate. Fortement imbu des principes du système parlementaire anglais, il était un ami de la liberté. Comme prétendant, d'ailleurs, son rôle fut passif ; il ne semble pas qu'il ait désiré bien ardemment une restauration. Mais il aimait la France, et l'exil a dû être pour lui une cruelle épreuve.

Il laisse le souvenir d'un homme de bien, aux vertus modestes et même bourgeoises, dont la vie fut consacrée à l'étude. La position où il se trouve l'empê-

cha de faire de grandes choses ; mais l'histoire ne trouvera rien qui puisse ternir son nom, qu'il transmette intact à son successeur le duc d'Orléans.

AVIS AUX CHASSEURS ET PECHEURS

LES REGLEMENTS A OBSERVER

Nous en sommes à la saison de chasse et de pêche, et nous croyons rendre service aux amateurs de ces genres de distractions en leur rappelant les règlements. Notre but est simplement de leur éviter des désagréments.

A partir du 1er septembre, les nemrods ont droit de pourchasser sans merci :

L'originau et le caribou.

Bécasse, bécassine, perdrix de toute espèce ;

Macreuses, sarcelles, canards sauvages de toute espèce (excepté harles beccies, huards, goélands) ;

Les oiseaux percheurs, tels que les hirondelles, le tritri, les fauvettes, les mouchevolles, les pies, les engoulevents, les pinsons (rossignol), oiseau rouge, oiseau bleu, etc., les mésanges, les charbonnerets, les grives (merle, flûtes des bois, etc), les roitelets, le gogin, les mainates, les gros-becs, l'oiseau-mouche, les coucous, les hibous, etc., excepté les aigles, les faucons, les éperviers et autres oiseaux de la famille de falcondes, le pigeon-voyageur (tourter), le martin-pêcheur, le corbeau, la corneille, les jaseurs (recollets) les pies-grièches, les geais, la pie, les moineaux, les étourneaux.

Quant au poisson, il est défendu de pêcher :

1 Saumon (à la ligne), du 15 août au 1er février.

1 Ouananiche, du 15 septembre au 1er décembre.

3 Truite tachetée (de ruisseau ou de rivières, etc), du 1er octobre au 1er mai.

4 Grosse truite grise, lunge, du 15 octobre au 1er décembre.

5 Doré, du 15 avril au 15 mai.

6 Achigan et maskinongé, du 25 mai au 1er juillet.

7 Poisson blanc, du 10 novembre au 1er décembre.

UNE SOLUTION

Les membres du gouvernement Greenway, dit la Minerve, sont des amis politiques de M. Laurier. Ils ont même été les plus pressés à l'entourer et à l'acclamer à son arrivée à Winnipeg.

Ce sont les mêmes gens qui, au mépris de toute justice, d'engagements solennels, ont aboli les écoles séparées et la langue française.

Si M. Laurier est vraiment chef du parti libéral, il doit avoir de l'influence sur ses suivants. Or, que n'a-t-il de cette influence pour engager le ministre Greenway à abroger la loi des écoles ou à l'amender de façon qu'elle soit acceptable aux catholiques ? Ce serait un moyen bien simple de régler la question.

Allons, un bon mouvement, M. Laurier. Montrez-nous ce que vous pouvez faire dans l'intérêt de vos coreligionnaires.

NOUVELLES DU CANADA

SAINT-BARNABÉ.

Le règlement accordant un bonus à la Compagnie du chemin de fer des Comtés Unis a été voté lundi, 27 août, par une forte majorité.

Le résultat de la votation a été comme suit : 48 pour, 9 contre.

SAINT-JEDES.

Le règlement accordant un bonus à la compagnie du chemin de fer des Comtés-Unis a été voté mercredi, 29 août, par une forte majorité.

Le résultat de la votation a été comme suit : 132 pour, 33 contre.

RIPOUSKI.

Un incendie a détruit trois maisons à Kamouraska, vendredi. Les maisons incendiées sont celles de M. David St-Pierre, M. Abraham Lapointe, et Mme Thadée Paradis.

La maison du bedeau, appartenant à la fabrique, a été consumée par les flammes.

Nous voulons qu'on nous aime pour nous et aimons les autres pour les avantages que nous en tirons.

Ne vous affligez pas outre mesure si les envieux vous attaquent : On ne ca lomnie jamais les nullités.

L'honneur est tout entier dans la franchise.

NOUVEAUX NOTAIRES

On lit dans le Sorelois

Nos amis MM. J. F. F. Boulais, de Sorel, et A. A. Moudou, de Saint-François-du-Lac, ont été admis à la pratique de la profession de notaire, après un examen long et très sévère.

M. Boulais est arrivé bon quatrième, ayant conservé 167 points sur un nombre possible de 175. Il ne fallait que 120 points pour être admis.

C'est un résultat magnifique et dont nous sommes heureux de le féliciter.

M. A. A. Moudou a suivi de très près M. Boulais et nous le félicitons également.

Trois étudiants ont obtenu l'an, M. A. A. Labelle, 173 points ; un second, M. Contant, 171, et le troisième, M. Boivin, 170. Tous trois avaient suivi les cours de l'université. C'est pour eux un succès bien grand, à la vérité, et dont ils ont droit d'être fiers ; mais M. Boulais n'a pas eu, comme eux, l'avantage de suivre un cours universitaire et son succès n'en est que plus éclatant.

M. Moudou s'établira probablement à Arthabaskaville et M. Boulais restera, probablement aussi, à Sorel, où il pratiquera avec son patron et beau-père, le notaire W. H. Chapdelaine. A tout événement nous souhaitons à l'un et à l'autre, où qu'ils aillent s'établir, tout le succès et tout le bonheur possibles dans l'exercice de leur belle profession.

Nous ajouterons que sur 31 candidats qui s'étaient présentés pour l'admission à la pratique de cette profession, vingt-sept ont été admis. Quatre ont échoué, mais sans doute que cet échec ne les découragera pas et qu'ils se remettront à l'étude avec ardeur et persévérance, se rappelant que le travail, mais un travail continu, finit toujours par réussir.

EXPOSITIONS AGRICOLES

Voici les noms de quelques sociétés agricoles qui tiennent des expositions cette année, ainsi que la date et la localité où a lieu chacun de ces concours.

Argenteuil, à Lachute, 25 et 26 septembre.

Arthabaska, à Arthabaskaville, 20 septembre.

Bagog, à Saint-Liboire, 18 septembre.

Beauce, division A, à Saint-Joseph de Beauce, 3 octobre.

Berthier, à Berthier, 26 septembre.

Huntingdon, Division B, à Havelock, 18 septembre.

Montmorency, No 2, Montmagny, à Saint-Thomas, 4 octobre.

Pontiac, No 1, à Shawville, 5 octobre.

Pontiac, Division B, à Châteauguay, 3 octobre.

Shefford, à Waterloo, 19 et 20 septembre.

Soulanges, à Pont Château, 20 septembre.

Yamaska, à Saint-François du Lac, 19 octobre.

Lac Saint-Jean, à Hébertville, 26 et 27 septembre.

CHEMINS D'HIVER

Du Sorelois :

Il est très à propos de rappeler aujourd'hui aux habitants du comté de Richelieu, nonobstant les avis donnés l'hiver dernier, que le règlement de la corporation de la cité de Sorel ordonnant l'usage, en hiver, de voitures doubles ou simples, avec travaux croches, dans les limites de la cité de Sorel, reprend sa force et sa vigueur et devient obligatoire cet automne même, aux premières neiges. Cette fois-ci les voitures seront prêtes et personne ne pourra se considérer pris par surprise.

Depuis l'hiver dernier cette mesure a fait des progrès sensibles ; en effet, les comtés d'Yamaska et de Verchères ont depuis adopté tel règlement et nous espérons que le conseil municipal du comté de Richelieu va faire la même chose mercredi à sa séance régulière.

Il est temps de mettre nos chemins d'hiver de la même largeur qu'ont ceux des comtés qui nous environnent, afin de permettre à nos voisins de venir à Sorel sans inconvénients.

Cela ne souffre pas de discussion : avec une voiture de 42 pouces de largeur on ne peut pas aller dans un chemin qui n'a que 26 pouces de largeur, sans s'exposer à beaucoup de misère.

Ceux qui disent qu'une puissance aveugle a produit tous les effets que nous voyons dans le monde, soutiennent une grande absurdité.

LES ENFANTS, RICHESSE DU LABOUREUR

Autrefois, on lisait : Plus un laboureur a d'enfants, plus il est fort.

Rien de plus juste ; rien de plus vrai.

Sans doute, il en coûte beaucoup pour les élever et les mener à bien ; mais aussi, que de services rendent à la famille tous ces petits, aussitôt qu'on peut leur mettre aux mains un outil quelconque. Ils ont soin du bétail ; ils sont utiles au jardin. Ils sont en vérité le luxe et la richesse de la vie des champs.

Mais aujourd'hui, on en veut faire des "bourgeois," on en fait des petits savants qui ne savent rien et qui vont fuir dans les villes tristement, comme celui dont Pierre l'Ermite nous raconte l'histoire.

Faut changer ça, et revenir au bon sens.

L'épargne est un grand revenu.

Les savants sont des livres vivants qui éclairaient l'esprit sans incommoder la vue.

Le misanthrope fuit les hommes, sans les haïr ; l'égoïste les recherche sans les aimer.

La félicité des riches ne consiste pas dans le bien qu'ils ont, mais dans le bien qu'ils peuvent faire.

Un sot a beau faire broder son habit, ce n'est toujours que l'habit d'un sot.

Téléphone No 45. B. Poste Boite 31

FONDERIE CANADIENNE

ETABLIE EN 1846

"La Fonderie de Joliette"

Antoine Gravel,

Agent.

Pour la Reproduction

M. Jos. Fréchette, de la paroisse de St-Sévère Co. St-Maurice, informe le public qu'il tient pour la reproduction un superbe étalon de cinq ans, pur sang, sous poil noir, donnant un record de 2.50 Grandeur à pied 4 pouces. Pesanteur 4148. Prix défiant toute compétition.

Jos. Fréchette,

ST SEVERE

FORGERON

M. NAPOLEON PAGE,

Maréchal-Ferrant,

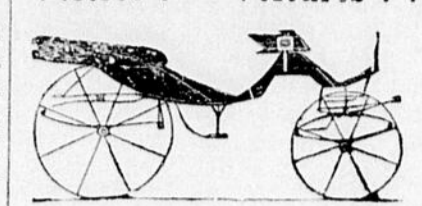
RUE DES CHARS, - - - LOUISEVILLE,

Invite cordialement le public en général à lui confier ses commandes.

Le fer qu'il emploie est de première qualité.

Les succès n'ont eus jusqu'à ce jour attestent de grande expérience.

Voitures ! Voitures ! !



Un assortiment complet de toutes sortes de voitures manufacturées à mon établissement, rue St-Aimé, Louiseville, près de la Gare du Pacifique.

Occasion superbe de se procurer une excellente voiture à Bon Marché.

Venez voir mes Phaétons. Leur solidité et leur élégance sont fort appréciées des véritables connaisseurs.

N'oubliez pas mon adresse,

Victor Héroux,

RUE ST-AIMÉ, - - - LOUISEVILLE.

LOUISEVILLE

Raph. Lambert,

Marchand-Général,

Rue St-Laurent,

LOUISEVILLE

La Véritable Maison

-DE-

Commerce

LA MIEUX ASSORTIE, EST SANS CONTREDIT LA

MAISON DE

J. A. Giguère

QU'ON SE LE DISE ENTRE AMIS.

J. A. Giguère,

RUE ST-LAURENT,

Louiseville

Carle & Frère

-FABRICANTS DE-

Bière et de Vins

Demeure maintenant dans la maison de M. GEO. H. YALE.

-PORTE VOISINE DE-

L'hotel Mineau.

MM. Carle vendent toujours du VIN de première qualité et de l'excellente BIERE.

Venez et constatez nos prix et la qualité de notre BIERE et de nos VINS.

Carles & Frères

RUES SAINT-LAURENT

Porte visine de l'Hotel Mineau

Fortin, Fils

Tous ceux qui désirent faire l'acquisition d'un magnifique Piano ou d'un Orgue de première qualité peuvent s'adresser à FORTIN FILS. Les conditions seront excellentes pour l'acheteur

Une Visite est Sollicitée.

Fortin, Fils,

RUE ST-AIMÉ, LOUISEVILLE.

Pour tous les désordres sero-
leux, pour les maladies syphi-
giques et mercurielles, la Salse-
ville d'Ayer est le meilleur
mède.

NOTES LOCALES

L'éclairage de nos rues.—Dans
dernier numéro de notre jour-
nous attirons l'attention de
conseillers municipaux sur le
que les contribuables de
ville avaient grandement
se plaindre de l'absence com-
de lanternes devant servir à
l'éclairage de nos rues, et nous
avons dit que l'état de chose pré-
sent était devenu intolérable ; en
effet, il n'y a pas un seul homme
dans toute notre ville qui ne pen-
se à la prétendue économie
contre notre conseil paraît vouloir
notre conseil paraît vouloir
Il existe des dépenses
légitimes et l'éclairage de nos
rues entraîne de ces dépenses lé-
gitimes. Si nous sommes contre
le boodlage et le gaspillage, nous
sommes en faveur du véritable
progrès. Nos concitoyens, que des
affaires réclament, ne peuvent
sortir le soir, à 8 hrs, sans courir
grand risque de rouler dans un
buisson. Et l'étranger que les beau-
tés de notre charmante petite
ville ont attiré, renonce à l'ac-
complir d'une promenade dans
la crainte de se rompre le cou.
Louiseville perd ainsi beaucoup
de ses charmes par l'économie
de bouts de chandelles de MM.
les conseillers. Si nous ne pouvons
pas devancer les autres villes
dans la voie du progrès, suivons
au moins le bel exemple qu'elles
nous offrent sous le rapport de
l'éclairage.

Nous osons espérer que ces
quelques remarques seront prises
en sérieuse considération par nos
seigneurs du conseil et qu'ils se hâteront
de se rendre aux vœux de
notre population. Nous les atten-
dons à l'œuvre.

Personnel.—M. Edouard Au-
ger, de Montréal, est en prome-
nade chez M. le Dr Auger, de
cette ville.

Foin.—Il se charge de ce
tempes, à la gare de Louise-
ville, une énorme quantité de
foin. Le prix courant est de
\$3.50 les cent bottes pour le foin
de première qualité et de \$3.00
pour celui de seconde qualité.

En promenade.—MM. Léon L.
Béland, Zéphirin Béland et Mme
F. Béland sont en promenade à
Louiseville, chez M. Eugène Va-
deboncoeur.

Le C. P. R.—Le Pacifique
Canadien a loupé la plus grande
partie de ses chars à des compa-
gnies pour le transport des grains
de l'Ouest.

Personnel.—M. Arthur Sa-
voie, de la force de police de
Montréal, passe quelques jours de
vacances à Louiseville, chez son
frère M. Alphonse.

M. Désiré Lafèche, gardien
du phare No 1, était à Louise-
ville lundi dernier.

La rivière.—L'eau de la Ri-
vière baisse toujours. Il est ex-
cessivement difficile, même avec
une légère embarcation, d'en sor-
tir.

Commerçant de foin.—M. Mo-
reau, de Québec, est à Louise-
ville, dans l'intérêt de son
commerce de foin.

De retour.—M. Victor Per-
reault, qui est allé passer quel-
ques jours à Montréal, est de re-
tour à son campement.

Le sermon de dimanche.—Le
sermon de dimanche dernier a
été prononcé par un Révérend Père
Trappiste.

Décès.—Le 3 septembre est
décédé, à l'âge de 81 ans, Léocade
Vanasse, épouse de Maxime
Lamirande. Le service funèbre
a été célébré par M. Thomas Ca-
ron, vicaire de cette paroisse.

Naissances.—Le cinq sept., l'é-
pouse de M. F. X. Doucet, culti-
vateur du bas de la Grande Ri-
vière, deux filles.

Le 9 septembre, l'épouse de
M. Narcisse Rabouin, une fille.

Décès.—Le 3 septembre est dé-
cédé, Hector, enfant de M. Hen-
ri rulé.

magnifiques pianos, à des fami-
les de Louiseville et de la pa-
roisse.

De passage.—M. Joseph Lo-
ranger, cultivateur, de Shawini-
gan, était de passage à Louise-
ville, lundi dernier.

Magnifique acquisition.—M.
Henri Fortin, riche cultivateur
de la paroisse de la Rivière-du-
Loup, vient de faire l'acquisition
d'un magnifique piano "Upright"
du coût de \$700. Ce piano sort
de la célèbre manufacture de H.
& F. Hour, de Toronto. Ce sont
MM. Fortin & Fils qui ont fait
cette superbe vente. M. Henri
Fortin a fait cadeau de ce bijou
à sa fille, qui vient d'être gra-
duée chez les Révérendes Sœurs
de la Congrégation de Notre-
Dame, à Yamachiche, après un
très brillant cours d'étude.

M. Hector Caron, M. P. P.—
A la dernière séance de la C. M.
B. A., M. Hector Caron, M. P. P.,
a été admis membre de cette
florissante société. Il sera initié
prochainement.

Accident.—Le jeune Eugène
Carles, fils de notre concitoyen
M. Napoléon Carles, en jouant
sur la plateforme de la gare, est
tombé et s'est fracturé l'avant-
bras droit.

En vacances.—M. Walter Mi-
neau, assistant comptable à la
Banque Hochelaga de cette ville,
vient de prendre 8 jours de vacan-
ces. Il est immédiatement parti
pour Montréal et autres
villes.

Actes de vente.—1^{er} Sept. Ven-
te par Ernest St-Onge à Alex.
Picard, d'un terrain étant partie
du No 355, de Hunterstown.

4^{sept.} Vente par Dme Vve
Louis Trempe à Jos. Trempe de
la moitié des terrains Nos 589 et
673, de Saint-Joseph de Maski-
nongé.

10 sept. Vente par Jos. Désiré
à Ferdinand Lessard, du tiers,
côté sud, du terrain No 424, de
Sainte-Ursule.

Canaux d'égoûts.—Plusieurs
de nos concitoyens de la rue St-
Laurent se construisent des can-
aux d'égoûts.

Extraordinaire.—Habillements
en serge bleu marin tout laine
\$4.50. Habillements en serge
bordés \$5.50.

Toujours un vrai magasin du
bon marché.

J. A. GRENIER.

Personnel.—M. le Dr Philippe
Désy, de Saint-Barthélemy, était
à Louiseville mercredi dernier et
nous a fait le plaisir d'une visite
à nos bureaux.

Personnel.—M. Zénon Paquin
est revenu hier de son voyage de
noces. Il devra reprendre ses cor-
respondances dans l'Echo la so-
maine prochaine. Comme Juillet-
te l'a dit, Zéno a uni sa destinée
à Mlle Amanda Dampousse, fille
de M. Edouard Dampousse, le
fournisseur de l'Hôtel des
sources de St-Léon. Nous prése-
ntons nos meilleures félicitations à
notre jeune ami et nous lui of-
frons nos souhaits de prospérité.

De retour de Saint-Jean, N. B.
—M. L. Dr L. A. Plante est de
retour de Saint-Jean, N. B., où il a
pris part en sa qualité de délé-
gué, à la grande convention de
la C. M. B. A., tenue en cette
dernière ville. La C. M. B. A.
est aujourd'hui l'une des socié-
tés de bienfaisance les plus flo-
rissantes du Canada. La branche
de Louiseville, dont notre ami M.
L. A. C. Boucher est président,
fait des progrès sensibles tous
les jours.

Tourneur nouveau.—M. Au-
guste Desrosiers, manufacturier,
vient de retirer les services d'un
habile tourneur de Montréal, M.
L. P. Beaudry. M. Desrosiers est
par conséquent en état de rem-
plir toutes les commandes qu'on
voudra bien lui confier, en fait
de tournage, découpage etc.

SAINTE-URSULE
Soirée dramatique.—Les ama-
teurs de Saint-Justin ont répété
dimanche dernier leur soirée dra-
matique et musicale à Sainte-Ur-
sule, pour le bénéfice des Révé-
rends Sœurs de la Providence.

Le succès le plus complet a
couronné les efforts de nos jeunes
amis. Tous les acteurs se sont
réellement distingués dans l'in-
terprétation de leur rôle respec-
tif. La fanfare de Saint-Justin a
joué avec beaucoup de brio et
d'entrain plusieurs magnifiques
morceaux.

Toute la paroisse remercie cor-
dialement les MM. de Saint-Jus-
tin pour la belle œuvre de chari-
té qu'ils viennent d'accomplir.

MASKINONGE

Décès.—Vendredi le 7, est dé-
cédé, à l'âge de cinq mois, Maria
Anna, enfant de M. J. V. Du-
puis, cultivateur.

Samedi, le 8, à l'âge de deux
mois, Joseph, enfant de M. Vin-
cent Dupuis, cultivateur.

Mariage.—Lundi dernier, M.
Dupuis, du Grand-Nord, St-Bar-
thélemy, à Mlle L. Ross.

Personnel.—MM. Isaïe Mar-
chand et J. L. A. Saucier sont
partis lundi dernier pour l'ex-
position provinciale de Québec.

M. Napoléon Caron, E. E. M.,
de Saint-Gregoire, est ici pour
une quinzaine.

Mme Leblanc et Mlle Shiller,
de Lowell Mass, sont en prome-
nade chez sa sœur Mme J. A.
Desrosiers.

MM. L. N. W. Dampousse
et J. Fleury sont partis pour
suivre les cours de l'Ecole Nor-
male-Laval à Québec.

La chasse.—Les canards abun-
dient cette année. Nos chasseurs
jubilent. Ils font tous une am-
ple moisson. Pour sa part, M.
Ant. Paré n'en a pas moins de
150 d'abattus.

YAMACHICHE

Sont descendus à l'hôtel Le-
sieur :

J. W. Mineau, Louiseville ; J.
A. Karsh, Montréal ; L. A. Va-
nasse, Louiseville ; Alfred De-
nis, Saint-Hyacinthe ; J. A. H.
Mineau, Louiseville ; A. Bélan-
ger, Montréal ; A. Leblanc, La-
chine ; E. Boyer, Montréal ; A.
A. Dewith, Toronto ; J. G. Lan-
thier, Montréal ; J. A. Chapde-
laine, Sorel ; L. S. St Cyr, Sainte-
Anne de la Pérade ; L. V. Chap-
delaine, Sorel ; Jos. Mitot, Mon-
tréal ; Wilfrid Godin, Trois-Ri-
vières ; J. A. Grenier, Louise-
ville, John Cyr, Saint-Martin ;
Emile Cyr, Lawrence, E. U. ;
Nestor Juneau, Saint-Paulin ; P.
R. Bron, Montréal ; J. A. Beau-
clair, Trois-Rivières ; J. R. Lam-
bert, Louiseville ; J. O. Tessier,
Trois-Rivières ; J. A. Boulan-
ger, Louiseville ; F. X. Belleau,
Trois-Rivières ; Pothier Paquin,
Trois-Rivières ; A. Poirier, do ;
Alouzo Paquin, do ; Eugène De-
noncourt, do ; J. J. Pauthier,
do ; Hector Lescaire, Saint-Pau-
lin ; Wellie Gagnon, Saint-Léon ;
Georges Plourde, Saint-Paulin ;
Thos. Ricard, Trois-Rivières ;
Arnaud Vermette, Saint-Justin ;
Michel Lefevre, Trois-Rivières ;
Adolphe Couta, Saint-Ursule ;
Donat Descoeteaux, Saint-Lin ;
Azarie Picotte, Saint-Ursule ; J.
B. Lafrenière, Louiseville ; Jé-
rôme Lessard, Sainte-Ursule ; L.
Martin, Louiseville ; T. Bolduc,
Montréal.

Sont descendus à l'hôtel An-
napolis :

Théo. Gingras, Trois-Rivières ;
L. N. D. H. ude, Nicolet ; Jos
Chevalier, Trois-Rivières ; C. H.
Courchesne, Rimouski ; Pierre
Paquin, Trois-Rivières ; C. H.
Yackson, Nicolet ; Thos Ricard,
Trois-Rivières ; Nérée Dagnieault,
Saint-Gregoire ; Pierre Déchais,
Sainte-Angèle ; J. R. Ducket,
Montréal ; J. A. Mineau, Loui-
seville ; J. E. Dampousse,
Maskinongé ; L. P. Hamel, Trois-
Rivières ; Louis G. Caron, Saint-
Alexis, Jos. E. Lamy, Saint-Léon ;
C. E. Plante, Louiseville ; Jos.
Pichette, Saint-Léon ; S. G.
Lamothe, Champlain ; H.
Simard, Québec ; C. E. Fortin,
Louiseville ; Nap. Ferron, Mas-
kinongé ; A. Barrette, Montréal ;
Arthur Bergeron, Trois-Rivières ;
Jos. Bergeron, do ; Louis Ber-
geron, do ; Iréné Bergeron, do.

M. Oliva Dugré, de la Pointe-
du-Lac, était de passage à Yama-
chiche cette semaine.

M. Esdras Melançon, restaura-
teur, est allé à Montréal cette se-
maine par affaires.

M. Isaac Gareau, de Fall-
River, qui était en promenade
chez son père M. Jean-Baptiste
Gareau d'Yamachiche, est reparti
pour les États-Unis.

M. François Bellemare, de New-
Haven Conn., est en promenade
chez ses parents d'Yamachiche.

M. Evariste Héroux, avocat,
et sa famille sont retournés à
Montréal, après une promenade
de deux mois, chez son père M.
Georges Héroux, maire d'Yama-
chiche.

M. Treflé Delisle a embarqué
son superbe étalon "Castor"

pour la grande exposition pro-
vinciale à Québec.

Mademoiselle Eva Gauthier,
fille de M. Arthur Gauthier, de
Montréal, est en promenade chez
Madame veuve Benjamin Lo-
ranger, d'Yamachiche.

Madame Treflé Delisle, du
Lac Bouchet, est en promenade
chez M. Pierre Gélinas, mar-
chand-tailleur d'Yamachiche.

M. Cléophas Lamothe, avocat,
de Montréal, était en promenade
dimanche dernier chez son père
M. Antoine Lamothe d'Yama-
chiche.

M. J. T. R. Lauranger, avocat
d'Yamachiche, est allé à Montréal
cette semaine par affaires.

Mardi dernier, le cheval de
M. Théodore Gélinas, de St Bar-
nabé, a pris le mors aux dents, et
dans sa course vertigineuse a
brisé le fanal de Monsieur Ed-
mond Patterson, ferblantier d'Yama-
chiche.

Mademoiselle Azilda Duplessis,
fille de M. Maxime Duplessis
de Montréal, est en promenade à
Yamachiche, l'hôte de son gran-
père M. Antoine Lamothe.

M. L. G. Caron, marchand de
Saint-Alexis, était à Yamachiche
cette semaine.

M. J. A. Béland, notre popu-
laire marchand, a reçu un stock
considérable de marchandises,
d'automne. Ses draps à costumes
et ses étoffes à manteaux sont
certainement les plus beaux et
les meilleurs du marché d'Yama-
chiche. Monsieur Béland se fait
toujours un plaisir de montrer
ses marchandises. Une visite vous
convaincra. Il n'y a pas à s'y
tromper. A l'enseigne du grand
pavillon rouge !!!

Condoléances.—A une assem-
blée spéciale du Cercle agricole
d'Yamachiche, les résolutions
suivantes ont été adoptées :

Proposé par M. A. Desrosiers
appuyé par M. Louis Dussault,
que les membres du Cercle ont
appris avec un vif chagrin la
mort de M. Louis Lamy, l'un
des directeurs du Cercle.

Proposé par M. Olivier Ville-
mure, appuyé par M. Antoine
Gélinas, que la famille du regret-
té défunt veuille bien agréer
dans cette douloureuse circon-
stance les cordiales sympathies et
les sincères compliments de con-
doléances de tous les membres
du cercle.

Proposé par M. Louis
Gignac, appuyé par M. A. Dé-
sautiers, que les présentes soient
transmises aux journaux ainsi
qu'à la famille.

E. GERIN LAJOIE, Président.
SEVERE DESAUVIERS, Secrétaire.

F. X. Héroux, Tailleur,
LOUISEVILLE.

UN MILLION
—DE—
PIEDS DE BOIS

M. Auguste Desrosiers annonce au
public qu'il a en vente plus d'un million
de pieds de bois.

Vous trouverez à son vaste établis-
sement un assortiment complet de bois
préparé, passé au séchoir,
—AINSI QUE—
PORTES,
CHASSIS,
MOULURES
ETC. ETC.

Nous détaillons notre bois à 170^e meil-
leur marché qu'ailleurs.

AUGUSTE DESROSIERS,
Rue St-Aime, Louiseville

Barbier Fashionable,
M. THOMAS GÉLINAS, vient d'ou-
vrir une magnifique boutique de bar-
bier, sur la rue Ste-Elizabeth, à quel-
ques pas seulement de l'hôtel Grenier.
Tous ceux qui aiment à se faire raser
sans douleurs ou à se faire faire une
bonne coupe de cheveux, devront me
donner leur clientèle.

Thomas Gélinas, Rue Ste-Elizabeth,
LOUISEVILLE.

AU GRAND MAGASIN GENERAL
LA VRAI PLACE DU BON MARCHE
SUCRE, SUCRE, SUCRE,

Bonne Cassonade blanche..... à 24 cts
Bonne Cassonade blanche..... à 24 cts
Bonne Cassonade blanche..... à 24 cts
MELASSE BARBADE 1ère RECOLTE
A 35 CTS LE GALLON

FERRONNERIE, HUILE, PEINTURE et VITRES
FERRONNERIE, HUILE, PEINTURE et VITRES
FERRONNERIE, HUILE, PEINTURE et VITRES

Nous venons de recevoir 2 CHARS DE FARINE
FARINE ALGOMA FARINE LAC DES BOIS
LA MEILLEURE DU MARCHE.

FARINE A PATISSERIE
Un char de Sel 1ère qualité 65 cts le sac.

CHAUSSURES ET CLAQUES
Avant les mauvais chemins de l'automne est le
temps convenable pour l'achat des marchandises
pesantes.

Tous ces MARCHANDISES sont à bon marché.
ACHETEUR PROFITEZ DU BON MARCHE.

RENDEZ-VOUS DIRECTEMENT CHEZ
TREPANIER & CIE.
LOUISEVILLE.

Les FROMAGES du CANADA en AVANT
1892-93—A CHICAGO—1892-93

Sur 28 Lots à l'Ex position Colombienne, les marques " BLUE
STAR " ont remporté 25 Prix, ce qui est une indication
sans pareil.

M. J. N. DUGUY, AGENT des fromageries " BLUE
STAR " et " JERSEY LILY " est prêt
à recevoir les demandes des fabricants qui désirent faire par-
tie de ces combinaisons pour la vente de leurs fromages sur
les grands marchés. — Commission 50c Net par Boite. —

Les fabricants devront suivre mes instructions en tous
points ! C'EST D'AILLEURS LA GARANTIE DE LEUR
SUCCES. Les ventes se feront chaque semaine comme par
le passé et le retour de chaque envoi sera fait aussitôt après
la vente. C'est une occasion avantageuse et profitable pour
les bonnes fromageries de vendre leurs produits AUX PRIX
DU GROS, sans qu'il leur en coûte beaucoup. Les patrons
sont extrêmement intéressés dans ce système de vente, ils
obtiennent toujours le plus haut prix et s'assurent, par le
fait, un marché avantageux et durable à l'étranger.

Le fromage fait de lait écrémé, le fromage mal fait ou mal empa-
queté ne peuvent entrer dans la combinaison

Veillez faire votre de-
mande le plus tôt
possible.

J. N. DUGUAY,
La Baie du Febvre, P. Q.

Laurent, Laforce & Bourdeau
MAISON FONDÉE EN 1860

SEULS IMPORTATEURS DES CÉLÈBRES PIANOS
HARDMAN, New-York, GERHARD HEINTZMAN CO., Toronto
MENDELSSOHN, Toronto, WORMWITH, Kingston.

Ont aussi constamment un grand choix de Pianos de diverses ma-
nufactures et Orgues fabriquées au Canada. Cette maison, qui existe
depuis près d'un demi-siècle, est universellement reconnue par son
honorabilité. Catalogues expédiés sur demande. Accords et réparations
faits à ordre.

1637—Rue Notre-Dame—1637
TÉLÉPHONE 1297.

LE "CANADA",
Magnifique publication contenant 400 ILLUSTRATIONS SUPERBES OFFERTES EN
PRIME A NOS ABONNÉS.

Chacun devra remplir avec soin le coupon ci-dessous, écrivant lisiblement
son nom et son adresse.

CANADA PARTIE 8^{EME}
Coupon
Un Coupon paraît dans chaque numéro de ce journal
Détachez ce coupon et envoyez-le avec 10 cents au SORELOIS
SOREL, P. Q., et vous recevrez la PARTIE 8^{EME} de CANADA, par la poste, fran-
co, ou apportez ce coupon et 10 cents à ce bureau, et vous recevrez l'album.

FEU!
FEU!
\$10,000.00
De marchandises endommagées par la fumée, vendues 50 cts dans la piastre.
D'ICI A UN MOIS SEULEMENT
— POUR —
Argent comptant
PROFITEZ
— DE CE —
Grand Avantage
A. I. Gravel
Rue St-Pierre
LOUISEVILLE

M. Laurier et les écoles catholiques

Le Monde, par le voyage de l'honorable M. Laurier, au Manitoba et au Nord-Ouest, dit: "M. Laurier lâche les écoles séparées dans l'Ouest. Ses déclarations sont déplorables, non pas seulement à cause de leurs et de leurs détours sans franchise, mais encore et surtout à cause de cette quasi-reconnaissance des écoles neutres. M. Laurier se tue à répéter: si les écoles sont protestantes, si les catholiques sont forcés d'envoyer leurs enfants à des écoles vraiment protestantes, je dirai que la loi est injuste.

"Mais alors, M. Laurier est d'avis que si les écoles ne sont pas protestantes, qu'elles soient simplement neutres, la loi est juste et ne doit pas être attaquée. "C'est une prodigieuse erreur. C'est l'abandon du principe des écoles séparées, confessionnelles. C'est une véritable trahison.

"Qu'on soit embarrassé de cette question, qu'on soit effrayé des périls qu'elle comporte, des difficultés qu'elle soulève, des crises nationales qu'elle peut provoquer, nous comprenons cela jusqu'à un certain point, encore que les hommes publics fédéraux nous semblent pousser trop loin la crainte et la prudence, dans cette conjoncture. Mais qu'un homme politique catholique pousse la pusillanimité jusqu'à sacrifier le principe des écoles séparées, jusqu'à en faire un marché, cela est trop fort. "C'est une honteuse capitulation que M. Laurier vient de commettre à Winnipeg.

"Désormais on sera fixé sur le compte du chef de l'opposition. On saura où il est, ce qu'il veut, et ce qu'on peut attendre de lui quant à la question des écoles. "Il n'y a plus d'équivoque possible.

L'événement est à la fois véhément et sarcastique. Il rappelle combien il a eu "raison de mettre notre population en garde contre ce mouvement mal-sain et contre les déclamations, ampoulées autant qu'hypocrites, des tribuns libéraux."

"Monsieur Laurier croit qu'il y aura matière à discussion si les catholiques de Manitoba ont des griefs réels.

"N'est-ce pas que cette déclaration est charmante?"

"M. Laurier ne sait pas encore si les catholiques de Manitoba ont des griefs réels.

"Pourquoi donc les libéraux ont-ils tant crié depuis deux ans?"

"Mais s'ils se plaignent avec raison aiderait-il à sir John à leur rendre justice? Il n'ose pas répondre. Il verra. Il croit qu'il y aura matière à discussion.

"N'est-ce pas que cette déclaration fait rêver?"

"Bref, la réponse de M. Laurier semble peu prise par les libéraux, et les conservateurs s'en montrent très enchantés."

Voici maintenant ce que dit la Presse:

"Sans être des amis de l'hon. M. Laurier, dit la Presse, nous sommes loin d'être ses ennemis, et nous ne serions pas même de ses adversaires si son programme économique était moins dangereux aux intérêts les plus chers du pays.

Admirant et son caractère et son éloquence hors de pair, la Presse aurait vu sans peine aucune l'hon. M. Laurier se créer des droits à sa reconnaissance, en discutant, en donnant franchement son opinion, quelle qu'elle soit, sur la question des écoles et en indiquant la solution qu'il lui donnerait s'il arrivait au pouvoir.

C'est là ce que la Presse attendait de l'hon. M. Laurier, ce qu'elle avait le droit d'attendre de l'homme dont les amis et les partisans portent si haut le caractère et le courage civique.

Son espoir a été déçu et l'on se en réjouir, la Presse a continué à espérer et à attendre avant de se prononcer, les explications des journaux amis, des organes du chef de l'opposition.

Les uns ont tenté de pauvres et faibles explications; les autres, les plus influents, n'ont rien dit. C'est que l'hon. M. Laurier, dans les discours qu'il a prononcés, a été au-dessous de sa réputation et a fortement compromis son prestige d'homme d'Etat et de chef de parti.

Trop honnête, trop canadien et trop catholique pour donner tort aux siens opprimés, il a cependant fait violence à ses sentiments qu'il a sacrifiés aux exigences que lui imposait son poste de chef de parti.

Si l'hon. M. Laurier, au lieu de n'écouter que ses partisans, avait écouté ce que le peuple disait, il aurait su que ce qu'on attendait de lui n'était pas tant une déclaration endossant toutes les prétentions des catholiques, qu'une de ces solutions, qu'un de ces compromis honorables et équitables qui aurait apaisé les esprits et donné la paix religieuse au pays, solution ou compromis que les écoles, aux époques agitées de leur existence, attendent des hommes qui aspirent à les diriger et que ces hommes trouvent toujours lorsqu'ils sont à la hauteur de la tâche qu'ils ont assumée.

M. Laurier aurait pu parler sans crainte, on aurait acclamé ses paroles; jamais il n'aurait été aussi près de la faveur populaire qu'avant son voyage à Winnipeg.

Il a parlé pour ne rien dire; parlé en homme qui a peur de ses propres paroles et dans le peu qu'il a dit il a laissé percer la crainte qu'il éprouvait de dire quoi que ce soit pouvant égarer le fanatisme de ses partisans et nuire aux intérêts de son parti.

Dans cette question des écoles du Nord-Ouest qui tient si fortement au cœur de la population catholique et qui trouble la majorité des protestants, l'honorable M. Laurier ne voit qu'un marché politique et un sujet d'attaque contre le parti conservateur.

Le peuple savait tout ce qu'il pouvait dire dans cet ordre d'idées et n'a attaché aucune importance aux accusations politiques si dédaignamment proférées par le chef de l'opposition.

Mais ce que le peuple savait également, c'est que M. Laurier est le chef suprême du parti libéral au Canada; que le gouvernement manitobain est un gouvernement libéral; que l'auteur des lois scolaires, M. Martin, est un des amis politiques de M. Laurier et que si un homme au Canada avait et devait avoir le pouvoir de forcer le gouvernement Greenway, non pas à rappeler ses lois scolaires, mais à les appliquer honnêtement, équitablement, c'est à dire d'une façon qui aurait respecté les croyances des catholiques, cet homme était l'hon. W. Laurier, chef du parti libéral.

Les faux-fuyants derrière lesquels M. Laurier s'est caché, dérobé, pour ne pas avoir à se prononcer sur la question des écoles, ont d'autant plus douloureusement surpris la population qu'il avait déclaré, ou qu'on avait tout au moins déclaré en son nom, qu'il se prononcerait sans crainte et en dehors de toute considération politique sur cette pénible affaire.

Il n'en a rien fait; et ses discours, ses entrevues à Winnipeg démontrent qu'il est moins le chef que l'esclave, le prisonnier de son parti; parti d'autant moins décidé à se séparer des libéraux du Manitoba, que l'importance de ces derniers lui permet de tenter de soulever contre le gouvernement les catholiques du Canada.

Une semblable politique est trop machiavélique pour être appréciée par un peuple honnête, et la grande réputation de droiture, de franchise de l'homme d'Etat qui se l'est laissé imposer en a considérablement souffert.

La Presse le regrette profondément, car de tous les Canadiens, anglais ou français, l'hon. M. Laurier, par sa position, par son prestige, était peut-être le seul qui aurait pu, sur ce sujet spécial, concilier tous les partis, gagner les tolérants à ses idées et contraindre les intolérants à les accepter. Il ne l'a pas voulu, tant pis pour le pays, pour les catholiques et pour lui, pour lui qui a préféré servir son parti que sa patrie."

Ces remarques de la Presse sont accablantes pour le chef libéral.

Comme le fait à son tour remarquer le Courrier du Canada, M. Laurier a manqué à la fois de principes, de courage, de franchise et d'habileté. Il ne s'est montré ni homme d'Etat ni même politicien avisé. Il a fait le tour le plus lamentable qu'un chef de parti ait jamais commis.

Il a admis le principe des écoles neutres, il a feint de ne pas connaître le vrai caractère de la loi Martin, il a voulu finasser, et le résultat c'est qu'il a déplié à tout le monde, aux protestants comme aux catholiques,

Les protestants auraient voulu qu'il se déclarât carrément pour la non-intervention; on connaît l'attitude du Globe à ce sujet.

Les catholiques ne pourront jamais lui pardonner sa trahison relativement aux écoles neutres.

De sorte que, pour avoir voulu ménager la chèvre et le chou, il s'est mis à dos tout le monde.

Il y a bien des libéraux qui se disent que ce voyage de M. Laurier au Nord-Ouest, dans les circonstances actuelles, a été une lourde faute.

NOUVELLES A LA MAIN

Au dernier congrès ouvrier, tenu ces jours derniers, à Québec, M. P. J. Jobin, de Québec, a été élu président; M. Alex. Macdonald, d'Ottawa, vice-président; M. Geo. W. Dower, de Toronto, secrétaire trésorier.

Comité exécutif pour la province d'Ontario: John Armstrong, de Toronto; E. A. Connell, Ottawa, et D. A. Carey, Toronto.

Comité exécutif pour la province de Québec: Laforce Languevin, Québec; Nap. Pagé, Hull, et W. Darlington, Montréal.

Le prochain congrès se tiendra à London, Ont.

Le député de l'Assomption, M. Jeannotte, a l'intention, paraît-il, d'avoir une grande assemblée politique à l'Épiphanie le 18 du courant.

L'Electeur public de ce temps-ci, sous la direction de M. Uric Barthe, un journal très intéressant; le Journal de l'Exposition. Nos compliments.

Un journal-souvenir, l'Exposition, vient de paraître à Québec. Il durera le temps de l'exposition. C'est un journal très bien rédigé, en collaboration, sous la direction de M. le Dr P. Lord, du Quotidien, de Lévis.

Nos meilleurs souhaits.

Le feu s'est déclaré, durant la nuit de vendredi à samedi, aux entrepôts de provisions de l'échevin A. L. Huturbise, 42 Place Jacques-Cartier, Montréal. L'incendie s'est vite propagé; il a traversé de la Place Jacques-Cartier, à la rue St-Vincent, s'est communiqué aux écuries de M. Hurtubise et de l'hôtel Richelieu, où régnait une véritable panique.

La fumée remplissait toutes les chambres de l'hôtel et les pensionnaires, qui étaient dans leurs chambres, ne perdirent pas de temps à descendre leurs valises et à se mettre en lieu sûr.

M. Durocher eut beaucoup de difficulté à assister sa vieille mère, qui était couchée lorsque le feu se déclara.

Heureusement, les flammes n'ont point atteint la bâtisse de l'hôtel Richelieu. Le feu s'est ensuite communiqué au magasin de M. Dupuy, marchand de grains, au No 38 Place Jacques-Cartier, et aux bureaux du Monde Illustré et de l'Italo-Canadien, publiés par M. Cattelli.

M. Hurtubise évalue ses pertes à environ \$20,000. M. Dupuy perd environ \$8,000 à \$10,000. La bâtisse appartenait à la succession Pratt.

On évalue les pertes en tout et partout à environ \$35,000, couvertes par les assurances.

L'association conservatrice, de Montréal, vient d'élire ses officiers pour l'année courante: Présidents honoraires, les sénateurs Drummond et Tassé; Président actif: M. Frs Benoit; Trésoriers: MM. D. Rolland et Richard White; Secrétaires: MM. L. Lassalle et Atwater;

Comité: Sir Donald Smith, l'hon. M. J. A. Ouimet, M. le Dr Lachapelle, M. P., MM. O. Girouard, M. P., Wm Clendinning, A. Lamarche, D. Masson et O. Cardinal.

On lit dans la Croix de Paris: Les journaux de Montréal (Canada), annoncent que la femme d'un propriétaire de Sainte-Genève vient de mettre au jour 3 filles.

C'est la seconde fois en cinq ans que même fait lui arrive. Elle avait précédemment donné le jour à deux jumeaux. Elle n'a que 30 ans et elle est mère de 17 enfants tous en excellente santé.

Oh! la belle famille! et vous verrez qu'elle sera bénie du Bon Dieu!

Au Canada, pays où les habitants observent les commandements de Dieu et de l'Eglise, les familles de 25 et de 30 enfants ne sont pas rares.

C'est l'Eglise qui se charge d'élever le 25e enfant; celui-là devient un savant, parfois un grand homme.

Depuis plusieurs années, on signale, en Angleterre, de nombreuses conversions à la religion catholique.

Les personnes de bonne foi, les personnes instruites, reviennent en masse à la foi romaine. Et ces jours derniers, on a signalé la conversion au catholicisme de la fille de lord Masham, le fondateur des fameux moulins de Manningham.

On dit que le fils aîné va suivre l'exemple de sa sœur.

M. Martin accompagnait M. Laurier dans sa visite au Manitoba. Il était à ses côtés pendant qu'il parlait à Winnipeg.

N'est-ce pas touchant, dit le Courrier de Saint-Hyacinthe, de voir le libérateur embrassant le persécuteur violent dans la province même où celui-ci a exercé ses tyrannies?

M. Norbert Desrosiers, de Lacombe, dans le comté de Berthier, a été nommé juge de paix pour le district de Richelieu.



Résultat d'un Rhume Négligé. LES POUMONS ATTAQUÉS.

Que les Médecins n'ont pas réussi à soulager. Guéris en prenant Le Pectoral-Cerise d'AYER

"J'avais contracté un fort rhume qui se porta aux poumons et comme on fait en pareil cas, je l'avais négligé pensant qu'il se résorberait tout seul. Mais le mal ne faisait que s'aggraver et je me trouvais dans un état désespéré. Après avoir pris quelques doses de ce médicament, je me trouvais soulagé. Alors je consultai un docteur qui trouva, en examinant mes poumons, que la partie supérieure gauche était fortement atteinte. Il me donna de la médecine que je pris suivant l'ordonnance, mais elle ne sembla me faire aucun bien. Heureusement il m'arriva de lire dans l'Almanach d'Ayer, les effets qu'avait produits sur d'autres le Pectoral-Cerise d'Ayer et je résolus d'en faire l'essai. Après en avoir pris quelques doses, je me trouvais soulagé et avant d'avoir fini la bouteille, j'étais guéri." - A. LEPRIAN, horloger, Orangeville, Ont.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer. La plus haute récompense à l'Exposition Colombienne.

Les Pilules d'Ayer guérissent l'indigestion.

personnes instruites, reviennent en masse à la foi romaine. Et ces jours derniers, on a signalé la conversion au catholicisme de la fille de lord Masham, le fondateur des fameux moulins de Manningham.

On dit que le fils aîné va suivre l'exemple de sa sœur.

M. Martin accompagnait M. Laurier dans sa visite au Manitoba. Il était à ses côtés pendant qu'il parlait à Winnipeg.

N'est-ce pas touchant, dit le Courrier de Saint-Hyacinthe, de voir le libérateur embrassant le persécuteur violent dans la province même où celui-ci a exercé ses tyrannies?

M. Norbert Desrosiers, de Lacombe, dans le comté de Berthier, a été nommé juge de paix pour le district de Richelieu.

On vient de découvrir à Stelarton, N. E., une mine d'or qu'on dit être la plus riche qui ait encore été trouvée dans la Nouvelle-Ecosse. C'est, dit-on, la plus riche après les mines de l'Australie.

La reine Victoria avait le comté de Paris en grande estime, mais depuis le Léon XIII avait refusé son assentiment au mariage de la princesse Louise-Hélène-Henriette, avec le duc de Clarence, fils du Prince de Galles, un certain éloignement s'était produit dans leurs relations.

On n'a pas oublié qu'il y a quelques années le comte de Paris et son fils, le duc d'Orléans, ont visité le Canada.

Ils ont été reçus partout en grande pompe. A Québec, on leur a offert un splendide banquet, et l'Université-Laval leur a fait une grande réception.

A Montréal la réception avait été magnifique.

FONDERIE

On pourra se procurer à la fonderie de L. P. CLEMENT, rue St-Aimé, des poêles d'été et d'hiver, vases, machineries de tout genre.

On demande aussi un homme habile comme apprenti.

L. P. CLEMENT FONDEUR

Rue St-Aimé - Louisvillle.

Horloger et Bijoutier

M. Jos. A. Fréchet a le plaisir d'informer le public de Louisvillle et du comté de Maskinongé qu'il vient d'ouvrir une magnifique boutique d'horlogerie et d'bijouterie coin des rues St-Etienne et St-Laurent.

On trouvera toujours à son magasin des Montres, Pendules, Lunettes de première qualité, pouvant s'adapter à toute personne.

Pour réparations comme horloger, il délève toute compétition.

JOS. A. FRECHETTE, Coin Saint-Edouard et Saint-Laurent, LOUISVILLE.

Artiste Peintre

M. A. L. GAUCHIER a le plaisir d'informer le public qu'il est en état de donner la plus grande satisfaction désirable pour tout portrait, soit au crayon, pastel, couleur, qui lui sera confié.

M. Gauchier ayant été l'élève pendant sept années, d'un de meilleurs maîtres du Dominion peut garantir ses ouvrages. Tout y est, le bien fini et la ressemblance frappante. Les prix sont excessivement modérés. Les principaux citoyens de Louisvillle et des campagnes environnantes lui ont déjà confié leurs commandes et ils ne tarissent pas d'éloges.

Hormisdas Fréchet, BOULANGER

M. Fréchet vend toujours du pain de bonne qualité, et la farine qu'il emploie est la meilleure.

La clientèle si nombreuse de M. Fréchet e le place au nombre de nos premiers boulangers.

Achetez votre pain de lui et vous serez satisfaits.

F. X. LAURENT PEINTRE DECORATEUR

M. Laurent informe le public de Louisvillle et du comté qu'il exécutera toutes sortes de travaux de peinture à des prix modérés.

OUVRAGE GARANTI. F. X. LAURENT, LOUISVILLE.

Hotel Grenier

Cette importante maison, s'avantagant comme du public, continuera, comme par le passé, à donner tout le confort possible au public voyageur.

La popularité de l'Hotel Grenier est due à l'excellent choix de ses liqueurs et de ses Cigares.

La pension est ce qu'il y a de mieux. Une voiture se rend à la gare à l'arrivée de chaque train.

Une visite est cordialement sollicitée.

Narcisse Grenier, Prop. LOUISVILLE.

J. I. M. MARCHAND, EPICIER, PONT MASKINONGÉ.

M. Marchand a le plus bel assortiment d'épices de tout le comté.

Machines Agricoles

M. Marchand représentant la célèbre maison agricole Cassill & Frères, tient constamment à la disposition du public les meilleures machines d'agriculture, pourvues de toutes les améliorations modernes.

On pourra se procurer à son magasin Charrues, Faucheuses, Moissonneuses, Etc., Etc., à PRIX MODÉRÉS.

M. Marchand a aussi l'agence pour la vente des billets pour les Etats-Unis.

J. I. M. Marchand, Pont Maskinongé

Ant. Paré, MASKINONGÉ.

M. Paré tient une MAISON DE PENSION de premier ordre dans la plus belle partie du village de Maskinongé.

Une voiture se rend à la gare à l'arrivée de chaque train.

En outre, tous les voyageurs désireux d'aller dans les paroisses environnantes sont certains de trouver à l'ur disposition de bons chevaux et de bonnes voitures, à des prix très raisonnables.

Modes! Modes! Modes

Madame E. L. Lambert, informe le public qu'elle fait et vend de très jolis CHAPEAUX.

Les Demoiselles et les Dames de la ville et du comté devront aller visiter son établissement si elles veulent se coiffer avec goût et élégance.

Dame E. L. Lambert, Rue St-Laurent - - - Louisvillle

Decorateur! Decorateur! Peintre! Peintre!

Il est rare que dans nos villages nous trouvions un artiste d'un vrai mérite. Presque tous recherchent les grands centres.

M. Ed. Barber, au contraire, veut faire profiter Louisvillle et le comté de Maskinongé de ses rares dispositions pour la peinture et de ses dix années d'expérience dans cet art. Plusieurs ouvrages de haute conception attestent du réel talent de M. Barber, entre autres la Banque d'Hotelgale et la maison A. Miné, qui sont de vrais bijoux.

Confiez lui vos commandes et vous serez entre bonnes mains.

Dr R. S. LINDSAY MEDECIN VÉTÉNAIRE

Diplômé de l'Ecole Vétérinaire de Québec

Le Dr R. S. Lindsay a l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert son dispensaire vétérinaire chez M. Jules Leaugo, coin des rues St LAURENT et St AIME, LOUISVILLE.

Toutes les maladies des animaux domestiques sont traitées des prix très modérés.

Belles Robes - ET - Beaux Manteaux - Modiste Fashionable

Mlle Jesse Doucet ayant étudié pendant plusieurs mois à Montréal sous une très habile modiste venant de Paris, est en état de donner pleine et entière satisfaction à ses nombreuses et "chères" clientes. Son atelier est situé sur la rue

SAINTE MARIE

Mlle Doucet taille sur mesure et vend des patrons à des prix très bas. Vu l'augmentation toujours constante de sa clientèle, dix apprenties sont demandées.

Mlle Doucet remercie le public de Louisvillle pour l'encouragement donné jusqu'à ce jour et promet encore plus de satisfaction à l'avenir, si possible.

Delle J. Doucet, RUE STE-MARIE LOUISVILLE

Apprentis demandés

M. Adolphe Vanasse, tailleur, a besoin de deux apprentis, ayant six mois d'expérience. S'adresser par lettre ou directement à l'atelier.

M. Vanasse saisit l'occasion pour remercier sa nombreuse clientèle pour son patronage du passé et espère qu'elle ne le lui ménagera pas dans l'avenir.

Adolphe Vanasse, Tailleur, Rue St-Laurent, - Louisvillle.

Moulin Rouge

M. DAVID GAUCHER Est le propriétaire de ce magnifique moulin; aussi est-il toujours en état de fournir avec de grandes facilités toutes sortes de grains,

AVOINE, FLEUR, MOULÉE, ETC., ETC., EN GROS ET EN DÉTAIL.

Modiste Fashionable

Madame MARTIN informe le public de Louisvillle et du comté qu'elle tient en magasin les plus jolis chapeaux pour Dames et pour Demoiselles. Ses prix sont excessivement bas. Allez voir sa spécialité de crêpe et de marchandises de Deuil: c'est la plus belle qui existe à Louisvillle.

Une visite est sollicitée. DAME MARTIN, Rue St-Laurent, Louisvillle

WILBROD FERRON, Médecin et Chirurgien ST PAULIN COMTÉ DE MASKINONGÉ

SPECIALITÉ. Guérison prompte et assurée des rhumatismes inflammatoires et autres.

Eau Rose de Martin



SPÉCIALEMENT - Pour le linge blanc de toile et coton

Savonnez et frottez votre linge, ensuite rincez et déposez dans la cuvette, le plus taché en dessus, cela fait vous procure de l'eau bien chaude dans laquelle vous ajoutez une rouille par deux gallons d'eau, avant de verser sur votre linge et laissez tremper de 15 à 20 minutes, ensuite rincez et passez au bleu cela vous empêche de faire bouillir votre linge.

Manufacture d'Eau Rose de Martin LOUISVILLE

13 CENTS LA BOUTEILLE

MANUFACTURE Moreau - ET - Gravel

Cette belle manufacture, qui est en fonction depuis deux mois, marche de progrès en progrès. Les commandes affluent de tous côtés. L'on peut prévoir facilement l'importance qu'elle doit acquies dans un temps rapproché, sous la conduite d'aussi habiles ouvriers que M. Moreau, qui a été l'un des premiers ouvriers au moulin de Louisvillle & Cie pendant cinq ans, surveille les travaux du dedans et le second s'occupe des commandes extérieures.

Dans cet important établissement on peut se procurer toutes sortes de patrons en fait de moulures, ainsi que bois d'œuvre extra.

Les prix sont les plus bas. Une visite en conviendrait l'acheteur.

Moreau & Gravel, Louisvillle.

N. B. - Tous ceux qui auront besoin d'un bon plan de maison n'auront qu'à s'adresser à M. Gravel qui se fera un plaisir d'en fournir gratuitement. Les maisons de Louisvillle du meilleur état attendent de ses conceptions en fait d'architecture.

Cordonnerie Fashionable.

M. Alfred Veuillet, anciennement de Trois-Rivières, vient d'ouvrir, Rue des Chars, une cordonnerie que nous recommandons à ceux qui aiment à être chaussés avec élégance.

M. Veuillet est artiste dans son métier et les chaussures qu'il fabrique sont des plus durables.

Alfred Veuillet, Louisvillle.

Pelletteries!! Pelletteries!!

M. Albert Ormstein, de Louisvillle, fait à ordre, capots, manteaux, casques, manchons, cache-nez, colletteries, collets en toutes sortes de pelletteries.

Ceux qui achètent dans le courant de l'été paieront 30% meilleur marché qu'en toute autre saison.

NOS PRIX! NOS PRIX!! Capot mouton de Perse 1ère qualité \$5.00 2ème " " 4.50 Chat sauvage 1ère qualité 3.50 2ème " " 3.00 Casques mouton de perse 1ère " 4.00 2ème " " 3.50 Capot en mouton gris 1ère " 3.00 2ème " " 2.50 Manteau en mouton de perse 1ère qualité \$5.00 2ème " " 4.50 Manteau en mouton de perse 2ème qualité \$3.50 Colletteries en mouton de perse 1ère qualité \$3.00 Colletteries en mouton de perse, 2ème qualité \$2.50 Colletteries en mouton de perse gris 2ème qualité \$1.50 Robe de carrie en loup-carrier, bonne doublure \$5.00 Robe de carrie en bœuf, 1ère q. \$15.00 2e qua. 10 Collets de Capots 1ère qualité \$5.00

CREDIT! CREDIT!! Trois mois de crédit sera accordé aux acheteurs.

ALBERT ORMSTEIN, Rue Ste-Marie / Louisvillle.

FONDERIE CANADIENNE

ETABLIE EN 1846

"La Fonderie de Joliette"

Moulins à Bledard, Etc. Instruments d'Agriculture, Moulins à Batters, Grèments de Cabanes à Sucre, Charrues en fonte et en acier, Râteaux, Etc.

C. A. McConville, Agent-Général

GRATIS

<